

L'Arpille

par Henri ONDE

En dépit de son nom, diminutif d'« alpe », de son altitude médiocre (2085 m.), le massif de l'Arpille est un magnifique belvédère d'où l'on découvre l'une des plus belles articulations des Alpes. Il se situe en outre dans une zone où les contrastes climatiques et humains sont particulièrement accusés.

L'articulation géologique de l'Arpille et des régions voisines

Face au coude du Rhône, à l'éperon des Follatères et du Haut d'Alesses (excursion de la Murithienne 1950), l'Arpille appartient à ce que l'on peut appeler « l'X valaisan », c'est-à-dire à un secteur où se coupent et se soudent la cluse alpestre du Rhône, de la plaine de Vernayaz au Léman, le sillon longitudinal du Valais central, l'éventail du bassin de la Dranse. Le massif s'érige au centre d'une étoile de vallées comprenant, outre l'X valaisan, la ramure du Trient conduisant, par l'Eau Noire, au col des Montets, par la combe de Martigny au col de la Forclaz et au col de Balme.

Du sommet de l'Arpille on embrasse un vaste horizon de montagnes entaillées de vallées profondes. C'est d'abord le massif du Mont-Blanc, avec la pointe d'Orny, le glacier du Trient, les Aiguilles Dorées, l'Aiguille du Tour et le Mont-Blanc lui-même. C'est ensuite le massif des Aiguilles Rouges, frère jumeau mais bien petit frère du Mont-Blanc, parfaitement isolé entre l'Eau Noire et son affluent l'Eau de Bérard. Le massif cristallin de Barberine, prolongement des Aiguilles Rouges, se couronne de calcaires dans lesquels a été taillée la proue de la Tour Sallière, et dans l'axe de la cluse du Rhône, à travers le grand portique de la Cime de l'Est et de la Dent de Morcles, se profilent les Tours d'Aï, les basses Préalpes vaudoises. A l'Est des Follatères et du Grand Chavalard l'auge énorme du Valais central s'enfonce dans les brumes du lointain et l'on y découvre, minuscule à l'échelle du cadre montagneux, le verrou de Sion. Enfin, par delà le coude aigu de la Dranse, de l'épaule du Mont-Chemin dominé par la pointe élancée de la Pierre-à-Voir, la Dranse de Bagnes, la vallée de Champex mé-

nagent des perspectives sur les grands massifs de la zone pennique, sur le Combin notamment, cependant que la pyramide cristalline du Catogne trône solitaire sur tout le proche horizon.

Ce panorama exceptionnel, tout étoilé de trouées profondes, est le fait d'une articulation géologique des mieux marquées. Le massif de l'Arpille est une très vieille terre. Si les assises datables en remontent au Carbonifère il existait bien avant cette époque comme l'attestent les conglomérats, les grès de sa série cristallophyllienne et les bancs plissés de son « calcaire ancien ». D'après M. Nicolas Oulianoff le massif de l'Arpille aurait subi quatre plissements au moins : l'un bien avant le Carbonifère, le deuxième et le troisième à l'époque du plissement hercynien (phases pré-carbonifère et fini-hercynienne), le dernier lors du paroxysme alpin, au Tertiaire. Cela permet d'attribuer au massif de l'Arpille un âge de plusieurs centaines de millions d'années. Le plissement hercynien s'est propagé suivant une direction NNE-SSO, le plissement alpin suivant des axes NE-SO. Il en résulte des intersections, des interférences d'affleurements et de vallées qui ont contribué à aérer le relief de toute la région. A l'E. du Mont-Blanc le Val-Ferret est ainsi une vallée « à matériel alpin et de direction hercynienne ». La vallée du Trient, adaptée en gros à un faisceau synclinal carbonifère où se rencontrent les durs conglomérats de Vallorcine, s'oriente au NNE, immédiatement en amont du Trétien, et de même l'Eau Noire et le col des Montets. Au contraire, la combe de Martigny et le Valais moyen restent fidèles à la direction alpine NE-SO.

En définitive, l'Arpille est un massif vénérable appartenant au massif des Aiguilles Rouges tel que l'entendent les géologues. Son orientation d'ensemble est alpine, NE-SO et il est très fortement plissé. A son sommet, les gneiss sont redressés à la verticale et les lits de « calcaire ancien » intercalés dans le cristallin permettent de reconstituer un grand anticlinal déversé vers le NO et accidenté d'un éventail de replis secondaires. L'Arpille est encadré à la fois par le synclinal « alpin » de la Combe de Martigny-La Forclaz, prolongé au SO par le col de Balme et la vallée de Chamonix, au NE par le début du Valais central et par le synclinal carbonifère du Trient, repris par les plissements tertiaires mais d'orientation plus hercynienne qu'alpine. Au reste la direction hercynienne triomphe plus au Sud, d'où l'isolement des Aiguilles Rouges entre l'axe alpin de la vallée de Chamonix et l'axe hercynien de Vallorcine-col des Montets. Enfin c'est à des interférences du même ordre que l'on serait tenté d'attribuer la torsion amorcée au droit de l'Arpille précisément dans la zone des massifs cristallins, des

« Massifs centraux », qui, SE-NO en Haute-Savoie deviennent OSO-ENE en Suisse.

De l'Arpille enfin, on voit admirablement la nappe des Hautes Alpes calcaires (Dent de Morcles, Dent du Midi, Tour Sallière) se superposer au cristallin du massif des Aiguilles Rouges. Le charriage des Hautes Alpes calcaires sur les massifs hercyniens est rendu sensible par les plis frontaux de Morcles dont les contournements sont soulignés par une poudre de neige, et par la brusque apparition des calcaires du Jurassique supérieur de la Tour Sallière au-dessus d'un socle cristallin qui a su garder, dans toute sa fraîcheur, l'empreinte des glaciers de cirques.

*L'articulation orographique de la région
de l'Arpille-La Forclaz*

L'articulation orographique de la région de l'Arpille ne le cède en rien à son articulation géologique, témoin l'accident remarquable que constitue le col de la Forclaz. La Forclaz est une de ces échancrures en forme de fourche, si fréquentes dans les Alpes (Furka, Forca, Forcella, Fuorcla, etc...), mais qui au lieu de se situer à la tête de deux ravins opposés débouche en plein flanc du Trient au-dessus de qui elle est suspendue de plus de 200 m. La combe de Martigny, en dépit de sa largeur, ne tient donc à rien ; elle est comme en l'air, coupée du bassin qui a dû jadis l'alimenter. L'idée qui vient d'emblée à l'esprit est que la Forclaz correspond à une ancienne vallée, orientée du col de Balme vers Martigny, et dont les eaux ont pu être soutirées, par capture, au profit du réseau du Trient-Eau Noire. Si cette capture a existé — encore que l'on comprenne mal comment le Trient, empêtré dans les schistes cristallins ou les poudingues de Vallorcine, aurait pu avoir l'avantage sur son voisin mieux placé dans des terrains plus tendres — elle est assurément fort ancienne. Le col de la Forclaz s'élève en effet à 1530 m. alors que le Trient, vers son confluent avec l'Eau Noire, n'est plus qu'à 927 m. Ces 600 m. de dénivellation représentent, dans l'évolution d'une vallée, un travail d'érosion de très longue haleine. Il semble moins compliqué de faire intervenir, pour expliquer la large combe de Martigny et son ample col suspendu, un autre agent que l'érosion normale, à savoir le glacier. Quoi qu'il en soit, la Forclaz est pleine d'intérêt pour toute la région. C'est une voie de passage et sa seule présence suffit à justifier l'extension primitive de la commune de Martigny, laquelle débordait jusque dans la vallée du Trient et de l'Eau Noire. De son côté, d'ailleurs, le territoire savoyard pousse sa pointe bien au delà du col des

Montets et de la ligne de partage des eaux entre les bassins du Trient et de l'Arve, et c'est là un indice supplémentaire de l'exceptionnelle articulation du relief. La commune de Trient n'est issue qu'au début de ce siècle du démembrement de Martigny-Combe, et jusqu'à l'érection de leur paroisse, en 1867, les montagnards de Trient ont relevé au spirituel de l'agglomération de Martigny. Ces bizarreries administratives sont bien la preuve que la Forclaz était considérée comme un lien suffisant entre les deux secteurs, si différents à tous égards, de la grande commune rhodanienne. D'ailleurs le col a été le théâtre de ce que M. Pierre Grellet a appelé l'*Anabase* du dernier préfet français du Valais, M. de Rambuteau, et de son administration, lesquels n'ont échappé à l'invasion des Alliés à la Noël de l'année 1813 qu'en regagnant la France par les cols enneigés de la Forclaz et de Balme. Depuis 1908 et la jonction des lignes française et suisse au col des Montets, le rail unit Martigny à Chamonix par la vallée du Trient ; l'itinéraire du col de la Forclaz a ainsi perdu de son importance comme voie traditionnelle des relations entre la Savoie intérieure et le Valais.

L'œuvre des glaciers

Si le massif de l'Arpille remonte à plusieurs centaines de millions d'années, l'invasion des glaciers dans la région ne date, elle, que d'hier dans la perspective des temps géologiques, soit de quelques centaines à quelques dizaines de milliers d'années seulement. Au centre de l'X valaisan les glaciers s'épandaient comme une mer. Au sommet même de l'Arpille ils ont déposé des blocs erratiques de protogine (granit du Mont-Blanc) à un niveau excédant deux mille mètres. Des glaciers aussi épais ont surcreusé très profondément leurs lits. Au pied du Catogne, le val Champex, aujourd'hui drainé par un torrent médiocre, est une auge de type classique. L'épaule arrondie, aplanie par places (Les Eco-teaux) du Mont Chemin atteste aussi la puissance de l'érosion glaciaire. La combe de Martigny est, de toute évidence, un ancien lit glaciaire, mais très différent de son voisin, le Trient. Alors que celui-ci est suspendu au-dessus de la vallée du Rhône à laquelle il ne se raccorde que par les gorges que l'on sait, la combe de Martigny, tout au long très inclinée, débouche de plain-pied sur la basse Dranse. Ce contraste semble provenir des modalités particulières du travail des glaciers dans la combe de Martigny. Celle-ci a dû subir un double ramonage. A son maximum, le glacier du Rhône, fort de toute sa masse, poussait sans doute un bras diffluent dans la combe qu'il remontait à contre-pente ;

il franchissait la Forclaz et rejoignait le glacier du Trient par l'intermédiaire duquel il retournait à la vallée du Rhône, en aval de Vernayaz. Mais en époque de décrue ou de crue, c'était au tour du glacier du Trient, plus vigoureux parce que plus proche de sa zone d'alimentation, de franchir la Forclaz et de s'aventurer dans la région de Martigny. De là les énormes blocs de protogine parsemés à travers l'Arpille et qui n'échapperont, du reste, aux coups des carriers, que si l'on prend des mesures efficaces pour les protéger.

*Les contrastes climatiques et humains
dans la région de l'Arpille*

La vallée du Trient, comme la vallée de Chamonix, doit enregistrer des précipitations de plus d'un mètre. Les vents humides de SO se fraient un chemin facile par le grand couloir, de direction alpine, tendu de la cluse de Grenoble à Mégève, St-Gervais, le col de Balme et la Forclaz. Or Martigny n'enregistre plus que 770 mm. et Riddes 570. Ainsi, de part et d'autre du col de la Forclaz, l'écart des précipitations est de 500 mm., écart imputable à la fois aux différences d'altitude et aux lents courants atmosphériques, verticaux et descendants, plus généralisés et constants que le föhn, qui contribuent à dessécher l'atmosphère du Valais central. La conséquence se devine aisément. Avec son altitude déjà forte, son climat humide et frais, la commune du Trient s'apparente très étroitement, au point de vue agricole, à Chamonix. Les terres ouvertes, c'est-à-dire celles consacrées aux céréales ou aux tubercules, n'y couvrent pas 4 hectares sur 3691 en 1942, en plein effort de guerre, et encore la pomme de terre occupe-t-elle la quasi-totalité de ce minuscule domaine de culture. A Martigny-Combe au contraire, les terres ouvertes représentent alors près de 20 hectares sur 3775 et un beau vignoble de 44 hectares tapisse en outre les pentes à l'adret, sous Ravoire. Ainsi l'échine montagneuse de l'Arpille ne s'érige pas seulement à une intersection de vallées et de directions de plissement, dans un secteur où se superposent et s'interpénètrent plusieurs unités géologiques : elle domine encore une zone où se juxtaposent deux climats, celui des Massifs centraux et celui de la région proprement intra-alpine du Valais.
